(Núm. 122.)

DIARIO DEL GOBIERNO
DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 1.° DE MAYO DE 1812.

S. Felipe y S. Jayme Apóst. (Hoy es obligacion de oir misa.) = *Las Q. H.* están en la Iglesia de la Enseñanza, se reserva à las seis de la tarde.

SUITE

du Rapport du Ministre de la guerre à S. M. l'Empereur et Roi.

»Je ne propose l'établissement d'aucune cavalerie; la gendarmerie seule, formant une force d'élite de 16,000 hommes, fournira toujours une réunion suffisante de cavalerie contre les attaques que nous avons à prévenir.

»Cependant, tandis que cette institution mettra le territoire de l'Empire à l'abri même de l'idée d'une attaque, tous les dépôts et cinquièmes bataillons, n'ayant plus à s'occuper des garnisons ni de la défense du territoire, alimenteront l'armée avec bien plus d'activité et d'efficacité: cela équivaudra réellement à une augmentation de troupes de ligne. C'est 100,000 français de plus sous les drapeaux de V. M. Mais ces hommes seront renouvelés tous les six ans par la conscription de l'année. Cette augmentation n'en fera pas une dans les pertes, puisque ces troupes ne seront guère exposées qu'aux chances de mortalité ordinaire. C'est aussi un accroissement de dépense de 48 millions; mais ce surcroît de dépense ne peut entrer en balance avec les immenses avantages qui en sont le résultat.

»Cette institution est éminemment *conservatrice et nationale.* Elle est utile et nécessaire. Les français sont prêts à tous les sacrifices pour acquérir la liberté des mers; ils savent qu'ils doivent être armés tant que ce grand résultat ne sera pas rempli.»

Après la lecture de ces rapports, MM le conseillers-d'état ont présenté le projet de sénatus-consulte dont la teneur suit:

Projet de Sénatus-consulte.

(Voyez ci-après, séance du 13.)

Ce projet de sénatus-consulte est renvoyé à une commission spéciale, et le sénat s'ajourne au 13 de ce mois.

[*La suite à demain.*)

CONTINUACION

Del Informe del ministro de guerra à S. M. el Emperador y Rey.

»No propongo el establecimiento de caballería alguna. La sola gendarmeria que forma una fuerza escogida de 16,000 hombres supeditará siempre una suficiente fuerza de caballería contra los ataques que tenemos que prevenir.

»Ademas, mientras que esta institucion pondria el territorio del Imperio al abrigo de la idea de un ataque, todos los depósitos, y los quintos batallones, como no tendrian ya que ocuparse en la guarnicion de las ciudades, ni de la defensa del territorio, alimentarian el exército con mucha mayor actividad, y eficacia: esto equivaldria realmente à un aumento de tropas de línea. Son 100,000 franceses mas baxo las banderas de V. M. Pero estos hombres se renovarian cada seis años con la conscripcion anual. Este aumento no entrará en las pérdidas, porque esas tropas no estarán casi expuestas sino à las vicisitudes de la mortalidad ordinaria. Esto es tambien un aumento de gastos de 48 millones; pero esto aumento de gasto no puede entrar en cotejo con las inmensas ventajas que de ello resultan.

»Esta institucion es eminentemente *conservadora y nacional.* Es útil, y necesaria. Los franceses están dispuestos à todos los sacrificios, para adquirir la libertad de los mares: Ellos saben que deben conservarse armados hasta que se haya conseguido este gran resultado."

Despues de leidos estos informes, los Señores consejeros de Estado presentaron el proyecto del Senado consulto que es como sigue:

Proyecto de Senado consulto.

[vease mas abaxo la sesion del dia 13.]

Este proyecto de Senado consulto fué remitido à una comision especial, y el Senado se aplazó para el dia 13.

[*Se continuará.*)]

NOUVELLES DE CATALOGNE.

Barcelone, 1.er mai. Nous sommes accoutumés à voir mentir à outrance et sans rime ni

NOTICIAS DE CATALUÑA.

Barcelona 1.° mayo. = Estamos acostumbrados à ver como miente à destajo y sin Dios

Diarios de Barcelona de los Meses, Mayo Junio Julio y Agosto de 1812.

Tomo 61.

raison le gazettier de l'insurrection catalane ; mais nous devons avouer que chaque jour son audace augmente. Il y a du plaisir à lui entendre raconter avec un air d'importance les sottises les plus grossières, et donner pour des vérités les nouvelles les plus absurdes. Jusqu'à présent nous avions remarqué que dans tous les journaux on conservait une certaine méthode pour mettre le rédacteur à couvert lorsqu'un article n'était pas entièrement vrai ; dès qu'on n'était pas assuré de ce qu'on avançait, on accompagnait ces nouvelles de quelques mots généraux, comme *l'on dit*, *on nous a assuré*, *on écrit de*, *on donne pour certain*, *le bruit court*, *on assure qu'il y a des lettres qui portent* etc. etc. etc. Le gazettier insurrectionnel et tous ses camarades suivent un autre tour. Ils croient être par là regardés comme infaillibles ; ils donnent les nouvelles avec ce air d'assurance, qui semble que personne ne doit revoquer en doute ce qu'ils disent. S'il y a quelque barcelonais qui ne soit pas convaincu que les journaux insurgés non seulement n'écrivent que des mensonges, mais qu'ils ne savent pas encore débiter ces faussetés avec grace, il n'a qu'à prendre la gazette militaire du 15 avril, et il verra le mensonge le plus avéré publié officiellement. Nous disons officiellement parce que nous devons le croire tel, venant de Berga, qui est le lieu où la junte insurrectionnelle réside, et étant annoncé d'un ton si désisif que si l'auteur n'était pas si connu, il parait qu'il serait impossible de penser qu'il y eut le moindre doute. Le voici :

Gazette militaire du 15 avril.

Berga 15 avril. = *Mouvemens des ennemis des divers points de la province.* Le 9 à quatre heures du soir, les ennemis entrèrent, au nombre de 5000 fantassins et 200 chevaux, dans la ville d'Olot, ayant éprouvé une forte résistance de la part de nos troupes. Le général français fit aussitôt un ordre pour que tous les propriétaires se rendissent de suite dans la ville, sous peine d'avoir leurs maisons saccagées. Il y eut le 11 plusieurs coups de fusil du côté de Castellfollit et Santa Pau.

» Le 8 au soir, les ennemis firent entrer à Barcelonne un convoi où était le général De Caen et le Préfet qu'ils appellent du département du Mont Serrat, et beaucoup de voitures. Le 9 au soir, il sortit de Barcelone un autre convoi pour France avec beaucoup de coton, de sucre et autres objets. = Le 8, Les ennemis qui avaient pénétré dans le corrégiment de Talarn se retirerent.

Qu'on demande maintenant à la junte de Ber-

ni conciencia el gacetero de la insurreccion catalana, pero no podemos negar que cada dia toma mayor incremento su descaro. Dá gozo oirle con que ayre de importancia cuenta las patrañas mas garrofales, y da por ciertas las noticias mas absurdas. Hasta ahora habiamos visto en todos los periódicos arreglados un metodo de anunciar las noticias que ponia à cubierto el redactor en caso de no ser enteramente ciertas. Se las acompañaba, siempre que no se podian asegurar del todo, con algunas clausulas generales como por exemplo, *Se dice*: *nos han asegurado*: *escriben de*: *se da por cierto*: *corre la voz de que*: — *Lo que se asegura es que*: *Hay cartas que anuncian &c. &c. &c.* El gacetero insurreccional y todos sus compinches siguen otro rumbo. Como creen ser tenidos por infalibles, dan las noticias con un tono de autoridad, que parece que nadie les ha de poner duda en lo que anuncian. Si algun barcelonés hay que todavia no esté convencido de que los diaristas insurgentes no solo no saben escribir mentiras ; mas tambien que ni las mismas mentiras saben vender con gracia ; no hay sino que tome la gacera militar insurgente del 15 de abril, y verá la mas enorme falsedad dada de oficio. Decimos que es de oficio, pues debe considerarse que lo es la tal noticia, viniendo en articulo de Berga que es el parage donde reside la junta insurreccional, y anunciandose con un ayre tan decisibo, que à decirlo autor de mas fama, parece que no habria que oponer duda en el hecho, segun la autoridad con que viene asegurado. Dice así :

Gaceta militar del 15 de abril.

Berga 15 de abril. = *Movimientos de los enemigos en varios puntos del principado.* El 9 à las 4 de la tarde entraron los enemigos en número de 5,000 infantes y 200 caballos en la villa de Olót habiendoles hecho nuestras tropas una fuerte resistencia. El 10 expidió un bando el general francés para que todos los propietarios compareciesen luego à la villa baxo pena de saqueo. El 11 hubo grande tiroteo por la parte de Castellfollit y Sta. Pau.

»El 8 por la tarde entraron los enemigos un convoy à Barcelona y con él iba el general Decaen, y el prefecto que ellos llaman del departamento de Monserrate, con mucho carruage. El 9 tambien por la tarde salió otra vez el convoy de Barcelona para Francia con mucho algodon azúcar y otros efectos. = El 8 retiraron de Talárn los enemigos que habian penetrado en aquel corregimiento. »

Preguntese aora à la junta de Berga, y al

ga et au Rédacteur de la gazette, si tous leurs confidents ressemblent à celui qui leur a communiqué l'entrée du général De Caen à Barcelone. Quant à nous, nous n'en doutons point, car nous voyons que toutes leurs nouvelles sont de la même nature. Quel sera l'homme assez prévenu sur les affaires du temps, qui ne pense intérieurement en voyant cela, que si l'on ment si effrontément pour des choses que tous les barcelonnais ont vues, combien grandes ne doivent-elles pas être les fourberies qu'on insère dans ces gazettes, lorsqu'on parle des pays éloignés, et de choses qu'on ne peut pas facilement vérifier? Nous nous servirons de la même expression qui se trouve dans une de leurs dernières gazettes, et nous dirons que *les nouvelles croissent comme les ombres.* En effet, cela est vrai chez ces messieurs; et un mensonge par eux inventé se grossit à proportion des endroits qu'il parcourt. De là naissent toutes ces contradictions qu'on voit dans leurs écrits, et l'homme le moins instruit s'aperçoit facilement de cet infernal systême de changer tous les faits et tous les événemens, pour tenir le peuple dans une ignorance continuelle sur ce qui arrive réellement soit dans l'intérieur du pays que nous habitons, soit dans les autres.

Quoiqu'il ne nous convienne pas de nous louer, nous ne pouvons cependant pas nous empêcher de demander à nos compatriotes de comparer le systême des journaux insurgés avec celui que nous suivons. Combien de choses n'aurions nous pas pu publier qui quoique bien fausses, n'auraient néanmoins pas été démenties de longtemps? Malgré cela presque toutes les nouvelles que nous avons rapportées ont été vraies; et nous avons toujours indiqué la source d'où elles nous venaient. Si nous les recevons par des avis confidentiels, nous les avons annoncées de manière à laisser entrevoir au public que nous ne les donnions pas pour officielles. Quelquefois pour réprimer les gazettiers du pays qui se permettraient de parler contre nous personnellement, inventant et publiant mille impertinentes diatribes; nous nous sommes servi des mêmes armes, et avons pris pour quelques momens la liberté d'inventer et de publier des satyres contre nos ennemis; mais nous ne l'avons fait que sous le titre *d'anecdote*, et nous avions prévenu d'avance le public que nous cesserions d'écrire de la sorte, dès que les écrivains insurgés cesseraient de nous maltraiter par des personnalités. J'en suis venu à bout, car dès cette longue catilinaire, qui put à peine contenir dans quatre à cinq gazettes, qu'on

redactor de aquella gaceta: si todos los confidentes suyos son de la misma catadura que el que les ha comunicado la entrada del Sr. Decaen en Barcelona el 8 del corriente. Nosotros lo creemos así; pues vemos que sus noticias son siempre de igual naturaleza. ¿Quien será tan preocupado en los asuntos del dia, que à vista de esto no haga en su interior la observacion de que si así se habla de las cosas que todos los barceloneses estamos viendo con nuestros propios ojos; deben sin duda ser muchisimo mayores los desatinos que se insertan en semejantes papeles, quando se habla de países lexanos, y de cosas que no es facil averiguar prontamente. Nos valdremos de la expresion que se encuentra en una de esas últimas gacetas insurgentes; y diremos que las *noticias crecen como las sombras.* Efectivamente es así con esos señores; y una mentira inventada se va haciendo mayor à medida que va recorriendo tierras. De esto nace el ver tantas contradicciones como se hallan en tales escritos, en los que el hombre de mas limitado talento ha de conocer el infernal sistema de tergiversar todos los lances y acontecimientos, con el deprabado intento de tener el pueblo en una entera ignorancia de lo que realmente sucede en el país que habitamos, y fuera de él. Así creen esos hombres mantener el fanatismo y la insurreccion en el animo de los catalanes.

Aunque no está bien la alabanza en boca propia, no podemos ménos de pedir à nuestros compatricios que comparen el sistema de los diaristas insurgentes con el que nosotros seguimos. ¡Que de cosas no podriamos haber publicado, que aun siendo falsísimas, tardaria muchísimo en podersenos desmentir! Sin embargo poquisimas noticias hemos insertado, que ó no hayan sido muy ciertas, ó que no hayamos citado la fuente en donde las habiamos bebido. Quando ha sido por avisos confidenciales, jamás se nos ha pasado por alto el anunciar la cosa de modo que el público viese que no se le daba como positiva. Alguna vez para reprimir el fluxo que à los gacetero insurgentes del país, les habia dado de hablar contra mí personalmente, inventando y publicando mil insolentes sátiras, y vituperios, nos valimos de las mismas armas; y por algun momento nos permitimos la libertad de inventar y publicar sátiras contra nuestros enemigos. Pero siempre se hizo baxo el epígrafe de *Anecdota*; ya de antemano habiamos prevenido al público, que cesaríamos de escribir por aquel estilo, siempre que los escritores insurgentes cesasen de saherirme con personalidades. Logróse el efecto; pues despues de haberse publicado en Berga, una

publie à Berga, on m'a laissé en repos, se contentant de me lancer de temps à autre quelque sarcasme. Ce fut alors la rage de voir que j'étais chargé de la rédaction du journal de Barcelone qui les fit parler; il craignaient que je ne reprisse la suite du plan que j'avais adopté au commencement de la révolution, lorsque je fesais l'Abeille, et que je publiai une brochure intitulée: *Devoirs de cette province pendant les circonstances actuelles d'Espagne.*

Ils virent que tout notre desir était de faire connaître aux catalans l'état de leur situation, ne nous servant d'autres armes que celles de la plus exacte vérité. On ne pouvait faire rien de pire à ceux qui cherchaient de profiter de ce moment d'effervescence, persuadés qu'en poussant les catalans, ils pourraient faire vérifier le proverbe qui dit *qu'une rivière agitée, est le gain du pêcheur;* ils ont constamment suivi leur système de tout embrouiller, tandis qu'au contraire nous nous sommes servi d'une méthode opposée. L'arrêté de Sr. Lacy, approuvé et mis en circulation par la prétendue audience de Vich, à l'effet de défendre, sous des peines graves, la lecture du journal de Barcelone, est une preuve convaincante que les chefs de l'insurrection le craignaient beaucoup.

Ils ne firent cela que pour appuyer et autoriser les mensonges portés par les journaux à leurs gages; et vouloir empêcher que les catalans ne les comparent avec le nôtre. S'il était permis aux catalans de le lire, ils verraient toutes les faussetés publiées par les insurgés, comme celle de l'arrivée du général De Caen à Barcelone le 8 avril courant. Ouvrez donc les yeux, ô mes chers compatriotes! Tous ces mensonges ne sont faits que pour éterniser votre ruine et les malheurs de la patrie.

atroz catilinaria que ocupó quatro ó cinco gacetas, me han dexado en paz; y solo de quando en quando me tiran alguna estocada al descuydo. Entónces les hizo hablar la rabia de ver que yo habia sido encargado de la redaccion del diario de Barcelona; y temian que volveria à poner en planta el plan que habia adoptado al principio de la insurreccion, quando me emplée en la redaccion de la Abeja, y publiqué un quaderno con el título *Deberes de ésta provincia, en las actuales circunstancias de España.*

Conocian que todo nuestro empeño era el de hacer entrar los catalanes en conocimiento de su situacion, y que no nos valiamos de otras armas que las de la verdad. No podia darse peor herida à los que querian aprovechar la ocasion del levantamiento, que se esforzaban en emprender, persuadidos de que así podrian verificar el adagio castellano que dice *à rio revuelto ganancia de pescadores.* Ellos han seguido constantemente su sistema embrollador, y nosotros hemos perseverado siempre en el método contrario. Quanto les haya pesado à los gefes de la insurreccion, lo podrá manifestar el decreto del Sr. Lacy, aprobado y mandado circular por la supuesta audiencia de Vique; con el qual se prohibe baxo graves penas la circulacion del diario de Barcelona. ¿Que otra cosa es esto, sino apoyar y autorizar las mentiras de los periódicos que ellos apradrinan; y no querer absolutamente que los catalanes puedan compararlos con el que aquí se publica? Leyendole los catalanes verian refutadas todas las proposiciones falsas que los insurgentes publiquen, como por exemplo la llegada del Sr. general De Caen en Barcelona el 8 de abril. Abrid los ojos, paysanos mios: ved que todas estas mentiras no son mas que para eternizar vuestra ruina, y los quebrantos de la patria.

AVISOS.

Mr. *Castelin*, propriétaire des grands bains de la rue de Trenta-Claus, n.° 7, prévient le public qu'on trouvera chez lui des bains sulfureux de Caldas à 4 piécettes; bains de mer idem à trois piécettes; bains ordinaires à 2 piécettes; bains sans linge à une piécette et demie; abonnement de 12 bains à 18 piécettes; idem de 6 bains à 10 piécettes; idem de 6 bains sans linge à 6 piécettes.

On n'a rien négligé pour rendre cet établissement propre et agréable

El Sr. *Castelin*, propietario de los baños grandes de la calle den Trentaclaus, n.° 7, previene al publico que tiene baños sulfureos de Caldas à 4 pesetas; baños de agua de mar à 3 pesetas; baños comunes à 2 pesetas; baños sin ropa blanca à 1 peseta y media. Los abonos para 12 baños, 18 pesetas; idem para 6 baños, 10 pesetas; idem para 6 baños sin ropa blanca, 6 pesetas.

Se ha hecho los esfuerzos posibles para tener dicho establecimiento limpio y agradable.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media; la comedia titulada *El Fiscal de su delito Juez sordo, y testigo ciego*; tonadilla y saynete.

Chez J. *Alzine* et P. *Barrera*, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.